

Vieutemps, cette puissance, cette influence qui émeut les sentiments, excite les sympathies du cœur de l'homme, Messieurs, voilà l'éloquence.

Quoique ce mot, "éloquence" s'applique plus particulièrement à l'orateur, dans ses œuvres de génie, au barreau, au forum, à la tribune et dans la chaire, néanmoins, ce me semble l'inspiration qui anime les plus nobles créations de l'artiste est même alliée de plus proche à l'éloquence qu'à la poésie : "l'éloquence de l'art," désignerait avec plus de précision ce qui est généralement dénommé, "la poésie de l'art."

Il faut pour l'existence de l'artiste, de même que pour celle de l'orateur, le plus haut degré de perfectibilité mentale. Ils déploient chacun, leur supériorité, dans leur productions isolées.

Le poète, lui, attendrit tour à tour les fibres du cœur humain, et plait surtout par la variété de son chant.

L'orateur et l'artiste frappent à la fois tous les fibres du cœur, et l'enchantent par l'ensemble même de leurs œuvres.

La renommée du poète est dans l'avenir.

L'orateur et l'artiste ont la leur, dans l'effet instantané de leurs productions.

L'art remporte ses victoires là précisément où la muse se reconnaît impuissante.

C'est ainsi qu'il sied bien au poète de nous faire sentir les douleurs poignantes et les angoisses de Marie, lorsqu'elle rencontre son Fils bien-aimé, sanglant et défiguré, se rendant au lieu de son sacrifice, et quelle se tient elle-même toute éplorée, au pied de la croix :

Stabat Mater dolorosa,
Justa crucem, lacrymosa,
Dum pendebat Filius.

Alors le poète ne pouvant plus contenir sa douleur, s'écrie—et de-

mande s'il est quelqu'un qui pourrait retenir ses larmes, en contemplant un si douloureux spectacle :

Quis est homo, qui non fletet,
Christi Matrem, si videret
In tanto supplicio.

L'angoisse de cette Mère de douleur, qui voit son Fils innocent aux prises avec la mort, le cri de détresse qui dit que tout est consommé :

Vidit suum dulcem natum,
Morientem, desolatum,
Dum emisit spiritum.

Tout cela est du ressort du poète. Mais lorsqu'on remet à cette Mère affligée le corps inanimé de son Fils, qu'elle imagination de poète, traduirait à nos cœurs, son agonie maternelle, silencieuse agonie de la plus profonde détresse.

Voici venir le triomphe de l'artiste. Le marbre seul reproduira les traits de sa douleur et de son angoisse : Eh bien que tous les détails de cette scène navrante ne se présentent pas tous à la fois à nos yeux, néanmoins la souffrance la plus profonde est toute reproduite dans le chef-d'œuvre inanimé du sculpteur.

Voilà, Messieurs, ce que l'on se sent forcé d'admirer, comme malgré soi, en contemplant le groupe de la "Mater dolorosa," chef-d'œuvre du célèbre Bouclardon.

Le gladiateur expirant, nous fournit encore un semblable exemple.

L'imagination rappellera bien au poète qui contemple la statue, qu'elle exprime encore l'agonie de Laïus, ou de celui qu'assassinèrent sur l'autel de la Pitié, les Athéniens en furie, ou du Goth, entraîné de ses lointaines forêts, immolé dans le Colisée, pour servir d'ornement à une orgie romaine.

Mais n'importe la suite de circonstances qui peut avoir amené le barde à se représenter cette scène de souffrance extrême, il est au-delà du pouvoir du poète de rien ajouter à

cette r
Ce
dernière
"s'ap
"vail
"quer
"grad
"béar
"chap
"blab
"gout
"d'ét
Que
sculpt
de cet
rache
autre
gard,
et no
dans
de sa
pir, lu
jusqu
ments
Ce
me te
la ma
vie, e
des m
L'arti
l'orator
sont l
du pa
La
gnit
Les
dieux
plus
on e
gicus
ne se
raux
l'éloc
plus
influ
La
rent
haut
ciati
phys
sens